

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1155-bis-Et-d-autres-vues-sur-la-poesie-classique-chinoise.html>



I.D n° 1155 bis : Et d'autres vues sur la poésie classique chinoise

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 6 juillet 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Lequel souligne d'abord que ces poèmes anciens ont été transmis jusqu'à aujourd'hui, restent connus au moins du public le plus instruit, peut-être pas dans leur intégralité, le plus souvent grâce à un vers ou deux, dont on use à la manière d'un proverbe, un fragment de sagesse immémoriale.

La première originalité de cette anthologie, souligne son auteur, est qu'elle indique, pour chacun de ces poèmes reliques, *les conditions contemporaines de leur usage*. Une seconde est qu'elle replace, autant qu'il est possible, les pièces présentées *dans le contexte de leur époque, de la vie et de l'itinéraire créatif de chaque poète*. Il est vrai que de ce fait le lecteur se trouve moins démuné devant la centaine de poèmes proposés, qui ne perdent rien cependant de leur étrangeté.

Et dont il est temps de donner un exemple. Commenté par **Confusius**, le poème des *Orfraies* est des plus célèbres, parmi ceux que les Chinois d'aujourd'hui gardent en mémoire. (En face de la traduction que je reproduis à la suite, figure dans le livre le texte chinois.)

« Guan ! Guan ! » crient deux orfraies
Sur un îlot de la rivière
La belle et charmante fille
Le seigneur voudrait la poursuivre
Le cresson qui pousse inégal
On le repêche à droite et à gauche
La belle et charmante fille
On la cherche éveillé ou en rêve
Qu'elle ne cède pas aux prières
On y pense éveillé ou en rêve
Longuement longuement par les nuits
On se tourne et retourne en son lit
Le cresson qui pousse inégal
On le cueille à droite et à gauche
La belle et charmante fille
La cithare en fait une amie
Le cresson qui pousse inégal
On l'arrache à droite et à gauche
La belle et charmante fille
Cloche et tambour font sa joie

On conçoit facilement qu'un tel poème s'inspire de jeux de répons pratiqués entre garçons et filles, lors de joutes orales improvisées entre communautés villageoises. Également, que des vers soient cités pour évoquer une femme qu'il est enviable d'épouser, aussi bien que les affres de l'amour et les manœuvres d'approche de l'amant. Mais on se fiera aux explications de Guilhem Fabre pour accepter qu'un tel poème – parmi nombre d'autres – devienne avec le temps l'illustration de préceptes moraux et politiques. Je vous renvoie donc à l'ouvrage pour de plus amples précisions historiques, n'ayant ici en vue, comme je l'ai déjà écrit, que d'inciter le lecteur à se plonger plus avant dans ces *Cent et quelques poèmes connus par cœur en Chine*.

Post-scriptum :

Repères : Guilhem Fabre : *Instantanés éternels*. Couverture et illustrations : Yang Yongliang. Collection [Po&psy](#). Éditions Erès (33 av. Marcel

Dassault - 31500 Toulouse). 422 p. 35€.